

ECHANGES et MOUVEMENT
BP 241
75866 Paris CEDEX 18 FRANCE

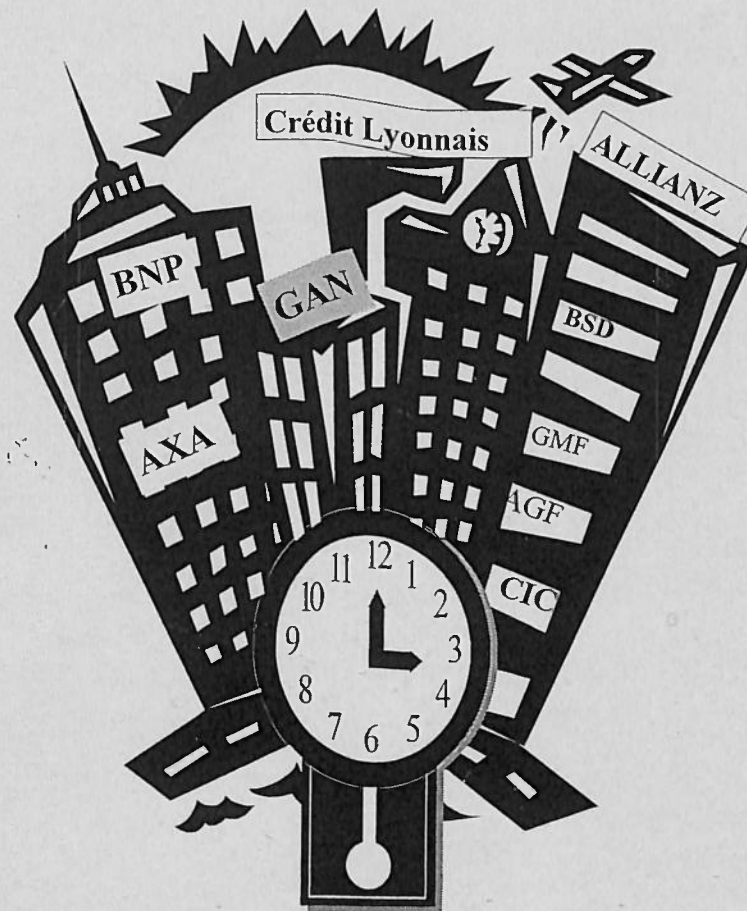
DESTINATAIRE

10 Francs

LA SPHERE DE CIRCULATION DU CAPITAL.

la sphère de circulation du Capital.

Septembre - Octobre année 2000



Echanges et Mouvement

SOMMAIRE

- Présentation.

LES CONCENTRATIONS ET LA RATIONALISATION

- Incidences sur l'emploi.
- L'emploi dans les banques et assurances.
- Les nouvelles technologies.
- La rationalisation self-service.

LE TEMPS DE CIRCULATION ET LA PRODUCTIVITE RAPPELS DE PRINCIPE SUR LA QUESTION.

- Le temps de circulation comme entrave à la valorisation du Capital.

ROTATION DU CAPITAL ET DEMATERIALISATION.

- La monétique comme méthode d'accélération de la rotation du Capital.
- Les conditions de travail sous la domination réelle de l'informatique.
- Moyens et systèmes de paiement.
 - Les limites de l'autonomisation de la sphère de circulation.

Bibliographie :

- « L'avenir du système bancaire en France dans le contexte de la monnaie unique »
journal officiel N° 22 du mercredi 17 décembre 1997, Avis et rapports du conseil économique et social .
- Observatoire de l'évolution des métiers de l'assurance :
• Les métiers de la santé ,février 1998.
- « Impact sur l'emploi des changements structurels affectant les services financiers », décembre 1997
- Rapport 1999 de l'Observatoire sur les métiers des salariés de l'assurance.
- La productivité dans les banques allemandes. Caisse des dépôts.
- RAMSES 1999 : « En attendant la société de l'information »
L'argus de l'assurance du 18 novembre 1994, octobre 1994,
- Document de la FFSA (patronat de l'assurance) du 24/10/94 sur la «Mise en place d'un réseau informatique professionnel»
- L'anti-Kautsky (la conception matérialiste de l'histoire) de Karl Korsch ,éditions Champ libre.
- Les écrans de visualisation (guide méthodologique pour le médecin du travail), INRS, mise à jour 1998.

(3) Voir tout le passage de Rosa Luxemburg « Réforme ou Révolution » qui traite du Crédit : éd. Maspéro, page 23, l'adaptation au capitalisme.

Comme F. Chesnais, nous fait une remarque sur « l'opposition » entre le financier et l'industriel (tous deux capitalistes) voici ce que Marx précise :

« Par rapport au capitaliste financier, le capitaliste industriel est un travailleur, travailleur en tant que capitaliste, c'est-à-dire un exploitateur du travail d'autrui » (Le Capital ,Chap. 23, T. 3.)

VIRUS INFORMATIQUES: le nombre croissant de virus informatiques coûtera plus de 1500 milliards de dollars à l'économie mondiale en 2000, selon une enquête d'information Week présentée vendredi 7 juillet. Ce groupe de médias américain a interrogé 4900 professionnels dans 30 pays. La majorité des coûts résulte des pertes de productivité liées à la perturbation des systèmes informatiques.

(Le Monde du samedi 8 juillet 2000)

PRÉSENTATION.

Une grande partie de cette brochure a été pré-rédigée il y a environ deux ans. Comme depuis la grande grève des assurances de 1979 et la dernière grève conséquente des Banques (La BNP), il n'y avait plus la moindre lutte digne de son nom dans le secteur (même lors de la liquidation des Conventions collectives des assurances) nous ne jugeons pas urgent et nécessaire d'éditer cette brochure.

Depuis le début de l'année, le secteur Banque/ Assurance est pris dans la tourmente des fusions acquisitions, des milliers de salariés sont déstabilisés, mutés, externalisés, licenciés... La loi Aubry sur les 35 H et la dénonciation de la convention collective des Banques, viennent de raviver l'esprit de la lutte.

A la GMF en novembre 1999, plus de 50% de grévistes contre la flexibilité... Au GAN le 24 novembre la même chose mais avec 90% de grévistes; de même à la COFACE. Dans les Banques la grève / manifestation du 30 novembre a rassemblé 30 000 personnes et l'on a évalué le nombre de grévistes à 110 000, soit 50% des effectifs.

• Bref rappel historique des luttes du tertiaire :

Après les événements de MAI 68, la lutte s'est poursuivie dans le secteur tertiaire, chaque mouvement important se donnant immédiatement comme identification la référence à la poursuite de MAI 68.

«Le Mai de la sécurité sociale» ouvre le bal en 1973; pendant 5 semaines, des milliers de salariés organisent la grève dans plus de 150 villes et 300 organismes. L'année suivante c'est le tour des banques de déclencher leur «Mai». Le mouvement va partir de la Banque de France et gagner toute la banque. Les grévistes occuperont les centres névralgiques, notamment informatiques. Le 28 mars 1974 une manifestation de 50 000 personnes est dans les rues de Paris. Fin 1974 les postes (PTT) prennent le relais; le centre de tri de la gare de Lyon (PLM) débraye et contamine en une

semaine tous les autres centres. La grève générale est un fait acquis et elle imposera sa loi pendant plus d'un mois. En 1979 les assurances ne veulent pas être en reste; dès le mois de janvier la grève éclate; elle se prolongera jusqu'à fin février, date de la reprise. A partir de 1979, la période des «MAI» sera close et l'après 1979 marque le début d'une longue période de repli des luttes, (Edmond Maire le chef syndicaliste de la CFDT n'hésite pas à dire que les grèves sont du passé). Il y aura bien, la grève de la Société générale le 22 Mars 1982, la grève de la Banque de France en 1987, et celle de la BNP qui va durer de décembre 1989 jusqu'au 22 février 1990. Ces mouvements s'inscrivant dans une période de récession des luttes resteront isolés, et les attaques du patronat qui passe à l'offensive vont remporter victoire sur victoire sur l'ensemble du salariat. En 1990 le patronat des assurances ouvre le bal du «nettoyage/liquidation» des Conventions Collectives de la profession; c'est une première en France, et malgré une manifestation de 20 000 salariés dans les rues de Paris, le patronat obtient sa victoire par la signature d'une «Convention nationale» par la CFDT, CFTC, CGC (FO et la CGT ne signeront pas). La grande grève de 1995 dite «grève des cheminots» va donner un sérieux avertissement au gouvernement qui pensait liquider facilement les acquis sociaux.

Nous allons devoir attendre la Loi Aubry sur les 35 H qui donne la possibilité d'obtenir une flexibilité totale pour qu'enfin le mouvement social se réveille de sa longue léthargie. Depuis le mois de septembre c'est une déferlante de grèves que cette loi déclenche, parce que les Conventions Collectives sont toutes revues à la baisse à cette occasion.

,T. I, p. 373-374)

La période que nous vivons est effectivement celle de l'hégémonie du capital financier, celle de l'illusion fictive que l'argent peu rapporter de l'argent ; combattre une fiction ce n'est pas combattre le Capital. La lutte contre la spéculation, contre la mondialisation, contre la dictature des marchés, c'est la position typique d'un nombre croissant de déclassés qui veulent rester ou revenir au bon capitalisme keynésien . Ils n'ont pas d'avenir.



Notes:

(1) Notamment l'association ATTAC qui est soutenue, par la mouvance troskyste (Carré Rouge, la LCR.) par la presse de gauche (le Monde Diplomatique, Libération , le Canard enchaîné, Charlie hebdo...), par « la gauche communiste du PCF », par le courant alternatif , A.CI , Action contre le chômage, par le Groupe des 10 et les syndicats SUD, L' URI CFDT PACA. En France une centaine de députés de gauche et un de droite s'en revendiquent.

(2)-LTCM -Le plus important fonds spéculatif américain en quasi-faillite. Avec des rendements spéculatifs de 20% en 1994, 43% en 1995, 41% en 1996 et 17% en 1997, le fonds spéculatif LTCM jouissait d'une telle réputation de « gagneur » que tout le gratin des banques new-yorkaises investissait (même sur leur fortune personnelle) sur cette poule aux œufs d'or.

A l'étranger la nouvelle se répandit presque en temps réel, et les banques suisses comme Julius Baer rappliquaient au plus vite, suivie la Banque d'Italie, de la banque japonaise Sumimoto (4^{ème} mondiale) de la banque de Chine, de l'UBS, du Crédit Suisse, de la Dresdner Bank, de Paribas, du Crédit Lyonnais...

Tous ont misés des sommes colossales sur le bourin LTCM, qui s'est pris les pattes dans les glaces de Russie; la guerre était terminée, la retraite menaçait de mort plus de 75 banques internationales. La FED , saisie de l'affaire , demande un plan d'urgence aux banques occidentales pour sauver le hedge fund qui touche le fond.

Les patrons de 14 institutions financières vont devoir se saigner (un tout petit peu) pour éviter l'hémorragie; ils injectent au bourin 3,625 milliards de dollars d'hémoglobine.

On va apprendre par la presse, que quelques grosses têtes sont remerciées, que le patron David Komansky patron de Merrill Lynch perd 800 000 dollars ... A ce niveau ils arrivent toujours à se refaire une santé. Par contre, les licenciements commencent à tomber sur les salariés : ING Barings annonce 1200 licenciement, Merrill Lynch 4300, d'autres sont en prévision chez Banker trust...

d'autre part, constituer la forme de transition vers un nouveau mode de production, c'est ce double aspect qui donne aux principaux défenseurs du crédit, de Law jusqu'à Isaac Péreire, leur caractère agréablement mitigé d'escrocs et de prophètes.»

(Karl Marx, Le capital, T. III, Chap. XXVII, page 465, éd. Moscou).

Ce passage du Tome III du Capital met à plat, toutes les argumentations sur la possibilité de « museler » les lois du marché, et surtout de s'appuyer sur l'Etat et les citoyens pour y parvenir. Il montre dans le passage souligné en gras comment et pourquoi les fonds de pension sont utilisés: ils sont utilisés pour prendre les risques (2) que le capitaliste privé ne veut pas prendre, tout comme les nationalisations avaient pour objet de mettre à la disposition des capitalistes privés les services d'entreprises jugées non rentables et subventionnées. En effet combien de systèmes de retraite sont tombés? Combien de retraités ont joué à la roulette russe leur retraite en bourse?

François Chesnay, membre de Carré Rouge et d'ATTAC reconnaît, qu'il y a une crise de surproduction, pour en tirer la conclusion qu'il n'y a pas assez d'investissement productif; c'est un paradoxe.

« La **surproduction** rappelle brusquement au capital que tous les éléments sont nécessaires à sa production, car c'est cet oubli qui a provoqué une dévalorisation générale du capital. Celui-ci est donc obligé de recommencer sa tentative, mais à partir d'un stade toujours plus élevé du développement des forces productives, et avec la perspective d'un effondrement toujours plus grand du capital. Il est donc clair que plus le capital est développé, plus il apparaît lui-même comme une entrave à la production, et donc aussi à la consommation, abstraction faite de toutes les contradictions qui le font apparaître comme entrave fâcheuse de la distribution et de la circulation. (Tout le système du crédit ainsi que les excès du commerce et la surspéculation qui en découlent, proviennent de la nécessité d'élargir et de surmonter les barrières de la circulation et de l'échange...) .» (**Fondements**

LES CONCENTRATIONS ET LA RATIONALISATION.

• Les incidences sur l'emploi.

Depuis 1996, nous constatons une accélération des fusions/acquisitions dans les banques et les assurances. La course à la taille critique vient d'entamer le sprint de la fin, pour savoir qui montera sur le podium européen et mondial.

Cependant on va vite s'apercevoir, comme l'indiquait Marx que « cette guerre a ceci de particulier que les batailles y sont moins gagnées par le recrutement que par le congédiement de l'armée ouvrière. Les généraux, les capitalistes rivalisent entre eux à qui pourra licencier le plus de soldats d'industrie. » (Travail salarié et capital, K Marx)

L'annonce de la fusion de la Commercial Union avec la General Accident en mars 1998 aura pour conséquence la suppression de 5000 emplois dont 3000 en Grande-Bretagne.

«Peter Lewis, patron de Progressive, une compagnie de Cleveland, en licenciant brutalement 19% de son personnel, a réussi depuis plusieurs années à augmenter son chiffre d'affaires de 20% par an et le cours de Bourse de son action de 70 en un an!» (l'Argus des assurances du 18 novembre 1994.)

Dans ce même journal on cite en exemple la Société AETNA qui a supprimé 7800 emplois sur 30 000 tout en augmentant sa productivité de 25%.

Ces grands bouleversements, s'accompagnent d'importantes pertes d'emplois; elles en sont même l'objectif, comme nous essaierons de le démontrer tout le long de cette brochure. Les licenciements et les suppressions d'emplois vont devenir plus importants et massifs, comme dans certains pays, exemple:

« La Chase Manhattan prévoit sur 3 ans la suppression de 12 000 emplois sur 75 000. La fusion de Wells Fargo et First Interstate en 1995, dont les réseaux présentent des recouvrements assez importants en Californie, devrait être suivie d'une réduction du nombre des succursales et de la suppression de 75 000 emplois » (**Le J.O. l'avenir du système bancaire en France dans le contexte de la monnaie unique. II-II3**).

Au cours de l'année 1996, aux USA, sept des plus grosses fusions-acquisitions de l'année 1996 ont concerné le « monde de la finance ». Il est intéressant de noter qu'aux USA, la réforme du système financier par modification du Glass Steagall Act de 1928, vise à **abolir les frontières entre l'activité bancaire, l'activité de gestion de titres et l'activité d'assurances**.

En France, la Convention Collective des Banques a été liquidée, et remplacée, par une autre signée par tous les syndicats (sauf le SDB/SUD). Cette signature devient une arme légale pour lamener les effectifs, En 1997 un document de la chambre patronale envisageait de supprimer 100 000 postes dans la banque entre les années 2000 et 2003. Le Président Directeur Général de la BNP peut même annoncer sur les ondes de RTL, qu'il envisage la suppression de 1300 points de vente d'ici à 2003!

Tout ceci est mis en place, pour affronter la concurrence, augmenter la **productivité du tertiaire**, et satisfaire les actionnaires.

Les armes du patronat : l'introduction des nouvelles technologies dont nous parlerons plus loin, le **recours à l'interconnexion de nombreux centres de gestions avec simplification et standardisation maximum des informations et produits** (émergence de la télé-activité).

Exemple : La Fusion des caisses de retraites en France, la mise en place d'interconnexions entre la Sécurité sociale et les mutuelles complémentaires. Tout ceci devant à terme conduire à une prise en charge par le consommateur du travail fait auparavant par un salarié, **le travail gratuit** est réalisé ; l'acte de consommation

bien Arlette Laguiller de Lutte Ouvrière qui veut :

« Une Europe sans frontières, sans licenciements, sans chômage et sans misère, c'est-à-dire **délivrée de la dictature du marché**, du capital et du profit ! ».

Cette opposition, entre « actifs » et « rentiers » est toute relative, puisque tout le monde sait que tout industriel spéculé en même temps en Bourse et que toute la sphère financière investit dans l'industrie. Ce qui se produit effectivement c'est que l'évolution du Capital s'émancipe des Etats nationaux ainsi que Marx le formulait dans le « Manifeste communiste », que le capital financier (capital productif d'intérêt) devient hégémonique.

« Si le système de crédit peut faire figure de levier principal de la surproduction et de la surspéculation commerciale, c'est seulement parce que le procès de reproduction, par nature élastique, se trouve tendu ici jusqu'à l'extrême limite, **étant donné qu'une grande partie de capital social est utilisée par ceux qui ne possèdent pas et qui, par conséquent, se mettent à l'ouvrage bien autrement que le propriétaire qui, s'il est lui-même actif, suppose peureusement les limites de son capital privé**. Il en ressort simplement que la mise en valeur du capital basée sur le caractère contradictoire de la production capitaliste ne permet le développement véritablement libre que jusqu'à un certain point et constitue en réalité une entrave immanente et une barrière à la production constamment rompue par le système de crédit.

Le système de crédit accélère par conséquent le développement matériel des forces productives et la constitution du marché mondial ; la tâche historique de la production capitaliste est justement de pousser jusqu'à un certain degré le développement de ces deux facteurs, base matérielle de la nouvelle forme de production.

Voici les deux aspects de la caractéristique immanente du système de crédit : d'une part, développer le moteur de la production capitaliste, c'est-à-dire l'enrichissement par l'exploitation du travail d'autrui pour en faire le système le plus pur et le plus monstrueux de spéculation et de jeu, et pour limiter de plus en plus le petit nombre de ceux qui exploitent les richesses sociales ; mais

tantôt comme « élément au travail » (arbeitendes Element), librement traduit de Saint-Simon, tantôt même comme « surtravailleur » exploité . » (L'anti-Kautsky de K. Korsch, éd. Champ Libre.)

Seulement Marx s'est longuement expliqué, à plusieurs reprises sur cette autonomie et cette opposition :

« Comme l'achat et la vente, ces deux éléments fondamentaux de la **circulation**, sont différents l'un à l'autre, ils n'ont pas besoin de coïncider. Cette indifférence renforce leur **apparente autonomie** réciproque. Mais, comme ils constituent des éléments essentiels d'un tout unique, il est inévitable que cette autonomie soit brisée à un moment donné par la force des choses et que l'unité interne se rétablisse de l'extérieur par une action violente. Dans la fonction d'intermédiaire de l'argent et dans la coupure de l'échange en deux actes séparés, réside ainsi le germe des **crises**, ou tout au moins leur possibilité ; mais elles ont d'autant plus de chance d'éclater que les conditions fondamentales de la circulation sont entièrement développées et tout à fait pures. » (K. Marx ,Grundrisse, 1, chap. de l'argent, éd. 10/18, page 224.)

Parce que « L'une des conditions de la production fondée sur le capital est donc la production **d'une sphère sans cesse grandissante de la circulation**, soit qu'elle s'élargisse, soit qu'on y crée plus de points d'échange » (Fondements, T.I. p 364.)

L'opposition que découvre Mr F. Chesnay prend chez Mr J. Marseille (de l'université de Paris) la forme d'une lutte « entre créanciers et emprunteurs » qui a « relégué la lutte des classes ». C'est pas nouveau Edmond Maire l'ex-leader de la CFDT le disait avant lui. Ce qui est nouveau c'est de voir qu'à partir de cette opposition tout un courant (1) se mobiliser contre « la dictature des marchés » « l'argent roi ». Il ne veut pas liquider le régime capitaliste, mais le « museler » comme le dit si

devenant en même temps acte de travail (à chacun selon ses besoins et selon son travail est ici embryonnairement réalisé sous le capitalisme pour son profit total) (voir le chapitre :la rationalisation self -service.)

• L'emploi dans les banques et assurances

Dans l'assurance de 1991 à 1995, on constatait une diminution de 70% du nombre de sociétés en France, de 10% en Espagne et de 2% en Grande Bretagne. Plus révélateur encore de cette concentration , le volume d'affaires.

En France ,	dix opérateurs rassemblent	67 % des primes
En Autriche	dix	65%
En Finlande	cinq	95%
En Grèce	cinq	70%

Pour la seule année 1996, 39 établissements de crédit ont changé d'actionnaires. Actuellement tout le monde s'accorde à dire, qu'il n'y aura plus de croissance d'emploi dans les services financiers. Il faut même s'attendre à d'importantes chutes d'effectifs.

• Les nouvelles technologies.

L'automatisation, et la gestion dans le temps et dans l'espace sont en marche. Elles vont entraîner les « dégâts du progrès » sur toutes les activités répétitives de traitement administratif. Nous constatons un déplacement de proportion entre les emplois administratifs (majoritaires dans les années 70) vers des emplois de « cadres » et de commerciaux à bas prix. C'est ce que les économistes appellent « **Les services industrialisables** »:

« Il s'agit des activités susceptibles de connaître la rationalisation et la mécanisation des tâches caractéristiques de l'industrie. Elles auront donc une intensité capitaliste croissante et pourront être

organisées en unités de grandes dimensions permettant la division du travail . Le caractère répétitif de la production facilitera l'industrialisation du travail. On peut classer dans cette première catégorie **la grande distribution, la poste, les télécommunications, les banques et les assurances**, ainsi que certains services aux entreprises.»

(Economie, sciences sociales, «LA PRODUCTIVITE» p. 149 ,Collection CIRCA éd. NATHAN).

1°) Les plates-formes téléphoniques :

D'introduction récente, tout d'abord en Suède, Finlande, Danemark elles s'étendent en Grande-Bretagne, Belgique et France. Elles fonctionnent 24H sur 24H sur la base du taylorisme ; petites unités extrêmement performantes qui menacent les grandes entreprises keynésiennes.

2°) La vente directe :

Elle concerne la « banque par téléphone » et la « vente directe de contrats d'assurances par téléphone ». Elle menace l'emploi dans les agences de banques et d'assurances, et sont elles-mêmes menacées par la vente directe sur internet. Les patrons suédois de l'Association des Banques (BAO) considèrent que la banque par téléphone c'est du passé (un moyen de sécurisation des paiements étant mis au point).

3°) L'externalisation .

Un mot nouveau , qui veut simplement dire, que le secteur financier va se débarrasser vers l'extérieur des salariés, qui ne forment pas, selon leur expression, «le cœur de compétence». Ainsi, les services archives, paye, comptabilité, sont externalisés; les hôtesse, les ouvriers d'entretien, les huissiers, la reprographie, l'informatique de réseau.. peuvent être basculés à la sous traitance (personnel traditionnellement grévistes). La Cie Allianz a fait basculer à la sous-traitance ses services archives. La filialisation est aussi un moyen d'externaliser le personnel: la Société générale compte ainsi plus de 400 filiales; les effectifs de la Société générale ne comptaient plus que 34 000 salariés en 1981, environ (moins 1% par an depuis six ans), tandis que le personnel des filiales

plus radicale dans ses discours n'a pas d'avenir.

• LES LIMITES DE L'AUTONOMISATION DE LA SPHÈRE DE CIRCULATION.

Le simple fait que le Capital cherche constamment à réduire le temps de circulation, prouve le lien de celui ci avec la production de plus-value. L' apparente autonomie de la sphère de circulation, est considérée par certains comme une rupture entre le capital productif et le capital financier.

François Chesnais (Carré Rouge N°9, octobre 1998) fait même appel à K. Marx pour justifier cette opposition, en disant que Marx est le premier à avoir dégagé l'opposition, devenue classique depuis entre « l'entrepreneur » et le « financier ». (Chapitre 23 du livre III du Capital.)

Ce que Marx fait dans son étude du Capital , c'est l'anatomie de celui-ci et donc il le dissèque en partie et en analyse les mouvements réciproques et les liens internes. Quand il parle d' autonomie , de la Circulation, de l'Argent, de la valeur... il voit toujours cette autonomie au sein même du Capital , c'est-à-dire des phénomènes en apparence régis par leurs propres lois, mais qui en définitive sont riviés à la production de plus-value. L'astuce réformiste de toujours , consiste à laisser croire qu'une partie du Capital, la mauvaise, s'est autonomisée du Capital lui-même: « le Capitalisme sauvage »; et partant de cela on fait une fausse opposition entre des composantes du Capital lui-même pour remplacer la lutte de classe par la lutte entre les productifs et les spéculateurs.

Le célèbre Kautsky avait déjà, utilisé avant F Chesnais cette opposition pour nous servir son crédo de réformes.

« C'est ce qui lui permet (écrivait Karl Korsch) de jouer avec le concept de « capitalisme industriel », qui apparaît chez lui tantôt comme « exploitateur actif » par opposition à l' « exploitateur oisif »,

traitement plus qualitatif : La carte VITALE et la carte professionnelle de santé.

Le projet Sésam-Vitale, va compacter le transport de données communes aux médecins, laboratoires, pharmaciens, organismes de la Sécurité Sociale (Risque Obligatoire), sociétés mutualistes et assureurs complémentaires. Les conséquences sur l'emploi sont pour la sécu (CNAMTS) de 8742 suppressions de postes à plein temps (soit 25% de gain de productivité) à moyen terme.

Pour la Mutualité Sociale Agricole, le chiffre est d'environ 700 suppressions. Dans les Compagnies d'assurances, les décompteurs de régime obligatoire vont être touchés de plein fouet par la mise en place de la carte de Sésam -Vitale: 1300 salariés.

En résumé et en conclusion:

A partir des faits que nous décrivons dans cette brochure, nous avons essayé de démontrer, que la concurrence capitaliste gagne maintenant la sphère de circulation du capital . Comme les gains de productivité du secteur industriel étaient entravés par le poids du tertiaire et des secteurs d'Etat, le Capital est contraint maintenant de s'attaquer «aux classes dites moyennes». Il va le faire d'autant plus rapidement qu'il dispose d'outils redoutables: «l'informatique», «la transmission par satellite»... Le soi-disant progrès technique généralise la déshumanisation de la planète. La richesse comme le prévoyait Marx s'accumule à un pôle et la pauvreté à l'autre; l'hégémonie du capital financier, n'est donc que le développement complet du Capital ; le mondialisme, la mondialisation, le libéralisme ne sont pas une déformation du Capital, mais sa méthamorphose. Il se libère de ses armées de fonctionnaires et des faux frais du tertiaire et du social, pour tendre à n'en conserver que le strict nécessaire. Ce faisant, le Capital radicalise les couches sociales qui naviguaient sans cesse entre la classe ouvrière et la classe capitaliste.

Ces couches chercheront comme nous allons le montrer à s'organiser pour lutter contre les effets néfastes pour eux de la «dictature des marchés» et du «capitalisme sauvage». Cette lutte bien que

dépassait les 10 000 personnes.

4°) La télé-activité.

La particularité de ce mode d'activité réside dans l'établissement d'une relation à distance (télé) avec des interlocuteurs (des clients externes ou internes à l'entreprise, ou des usagers) en recourant à des outils télémécaniques tels que le couplage du téléphone et de l'ordinateur. Ce couplage permet un traitement en temps réel de l'information, et l'enclenchement de procédures connexes telles que l'émission de courrier, l'envoi d'ordres, les paiements, etc, ou bien encore, la gestion des stocks. La télé- activité engendre le gommage des activités intermédiaires.

5°) Le télé-travail :

La société New York Life, envoie par avion les contrats sur lesquels des employés habitant l'Irlande doivent travailler. Une liaison avec le centre informatique de la Compagnie, situé dans le New Jersey, leur permet de saisir et traiter les feuilles d'assurance maladie. La New York Life économise environ 25% sur les salaires et les frais généraux. L'Irlande est une spécialiste des traitements délocalisés. En France, le télé-travail a permis dès les années quatre-vingts la délocalisation des administrations (services de recouvrement de la redevance audiovisuelle basés à Nantes, services informatiques des CCP à Bordeaux...) Aux Etats-Unis en 1985, la Bell Pacific Telephone Compagny a dû déménager de San Francisco pour diminuer ses frais et moderniser ses locaux.

6°) Introduction de la télé-expertise.

Les experts d'assurances vont progressivement opérer à distance. (comme la chirurgie à distance) Des garages commencent à s'équiper pour favoriser l'expertise à distance. Ils se sont inspirés du système d'expertise de la Compagnie aérienne SAS: « la compagnie aérienne SAS dispose d'une équipe de 1800 personnes chargées de la maintenance. C'est peu pour répondre à tous les incidents qui peuvent se présenter en n'importe quel point du monde. Pour faire face aux contraintes et démultiplier l'expertise sans augmenter le personnel, SAS à recours à des camions de télé-maintenance. En cas de problème, la partie de l'avion incriminée est

filmée et une visio-conférence est organisée par satellite avec les experts restés au siège. » (T. Breton p 87)

7°) Le télé-travail à domicile.

En dehors du fait qu'il pourrait convenir à des travailleurs handicapés, il ouvre la voie au travail au noir, au travail des enfants...

8°) Le télé- travail sur site.

Selon une étude de la commission européenne, plus de 2 millions de personnes travaillent à domicile. En janvier 1996, l'Agence régionale pour l'aménagement du temps, déclarait vouloir mettre en place d'ici 7ans 80 « bureaux de voisinage » en Ile -de -France (région autour de Paris). Il s'agit de regrouper près de chez eux un certain nombre de salariés de différentes entreprises dans des bureaux communs installés dans de petites communes de la région. 400 000 personnes salariées à plein temps, temps partiel, indépendants voire fonctionnaires pourraient être concernées. L'argumentaire consiste à dire : moins d'utilisation de transport égale moins de pollution.

Il résulte de l'utilisation des nouvelles technologies, des concentrations/modernisations des entreprises, des interconnexions des réseaux informatiques et de l'utilisation d'Internet un changement continu et rapide des classifications. Alors que les emplois administratifs sont liquidés par l'informatisation, d'autres externalisés, le cœur de compétence de l'entreprise va accentuer la division entre le travail intellectuel et d'exécution.

Embauche de haut niveau (Universitaires, Ecoles de Commerce). (Analystes de marché, actuaires, fiscalistes, traders, contrôleurs de gestion, gestionnaires d'actifs, analystes de risques, ingénieurs-projets, architectes des systèmes d'information.)

L'E.D.I : (Echanges de données informatisées.)

L'EDI est défini par les Nations-Unies comme «la transmission d'ordinateur à ordinateur de données commerciales selon un mode de présentation uniformisé (format standard)»

C'est surtout à partir de 1994 que la décision de généraliser l'EDI est prise aussi bien dans les Banques que dans les Assurances. Cette généralisation de l'EDI et des nouvelles technologies va avoir des conséquences catastrophiques sur l'emploi et les classifications qui seront sans cesse remise en cause . Il n'y a plus de métiers mais des fonctions très évolutives.

Le réseau Assurnet et la carte Santé Pharma en France.

La carte Santé Pharma, mise en place par les assureurs pour alléger la gestion administrative, est en application depuis plus de 12 ans (1998). Cette application s'appuie sur une logistique informatique qui a permis d'accéder, dès 1992, à une qualité d'échanges en zéro papier entre les pharmaciens et les assureurs complémentaires. Le système de la télétransmission c'est largement développé, pour atteindre 50% des flux en mars 1997. L'application ASSURNET a permis d'organiser la transmission automatique des décomptes des caisses de régime obligatoire vers les assureurs complémentaires par le biais de la procédure NOEMIE (Norme Ouverte d'Echange entre la Maladie et les Intervenants Extérieurs.) Elle accélère les règlements, réduit les coûts administratifs et l'emploi. Il apparaît, en effet, que la mise en action des systèmes (EDI-Santé Pharma-Assurnet) ont depuis les années 80 **supprimés entre 40 et 50% des effectifs**. Les postes touchés ont été essentiellement **les décompteurs** des prestations d'assurance complémentaire.

Depuis, les évolutions technologiques, viennent de permettre le passage d'une phase basée essentiellement sur la production à un

-le développement des automates : dans le cas du libre-service bancaire (LSB), les services électroniques sur des automates de retrait et sur des guichets électroniques bancaires spécialisés ou multifonctions sont déjà anciens, et liés notamment à la place de la carte dans les paiements en France ;

-le développement de services électroniques à distance, tant pour les entreprises que pour les particuliers : dans le cas des entreprises, les banques ont offert de nombreux services qui se sont appuyés sur les standards Etébac (Echanges Télétransmis Banques-Clients) ; dans le cas des services à domicile, l'offre bancaire s'est appuyée principalement sur l'infrastructure Télétel et sur un terminal « peu cher », le Minitel, fonctionnant sur le réseau téléphonique, et permettant l'accès à des milliers de services en ligne.

Le télépaiement, la monnaie électronique

C'est le paiement à distance par un procédé télématique ou téléphonique. Il concerne pour l'instant le commerce à distance avec achat interactif à partir d'un catalogue électronique. Le projet de portemonnaie électronique, (1) permet de sécuriser grâce au microprocesseur de la carte de l'acheteur, le vendeur par le transfert d'une carte à une autre avec délivrance d'un certificat d'authenticité de la transaction. Avec Internet le champ d'utilisation de cette « monnaie » va se décupler.

(1) Voir rapport du CNT sur « la banque électronique »

DATES	Assurances en millier de personnes	Organismes finan- ciers en millier de personnes
1980	140	427
1981	143	433
1982	147	441
1983	150	451
1984	154	458
1985	155	462
1986	156	466
1987	158	468
1988	160	467
1989	160	465
1990	160	464
1991	160	464
1992	159	466
1993	157	449
1994	157	443
1995	156	446
1996	146	445
1998	117 *	

Le tableau ci-dessus donne une idée, de la décroissance de l'emploi dans les banques et les assurances, qu'il faudrait affiner en faisant intervenir, le développement du temps partiel, des CDD et autres emplois précaires, de la baisse du temps de travail, des congés sabbatiques, des salariés en inactivité, mais toujours comptabilisés dans les effectifs....

*Le Groupama non-compris ,source Fédération Française des Sociétés d'Assurances, décembre 1998.

Tableau indiquant l'année du maximum d'emplois dans les banques et assurances. A part la Grèce, l'Irlande, et la Hollande où l'emploi poursuit son développement dans les banques. Dans pratiquement tous les autres pays, c'est la régression de l'emploi. En Grande-Bretagne, alors que 83 400 emplois ont disparu entre 1990 et 1995, il est maintenant question d'un sureffectif de 300 000 d'ici l'an 2000 sur un effectif de 1100 000 dont beaucoup en temps partiel. En Italie, il est question comme en France d'un sureffectif de 40 000 emplois sur un effectif de 383 000. En Allemagne et en Europe de Nord, le sureffectif est pour l'instant de 2 à 3%.

Dans les assurances même scénario, les économies d'échelle c'est-à-dire de personnel vont se démultiplier d'autant plus vite que les coûts de personnel (travail vivant) sont très importants. De plus l'évolution des technologies de la communication est si rapide, qu'un système mis en place n'a même plus le temps de se développer qu'un autre plus performant le double.

Années Banques	Pays	Années Assurances
1987	Espagne	
1988	France	
1995	Portugal	
1989	Grande-Bretagne	
1990	Suède	
1992	Autriche Italie	1991
	Irlande	1995
	Allemagne	1992

Il faudrait affiner ce tableau en tenant compte des temps partiels des emplois précaires, des salariés en inactivité et des 35H.

C'est à un contrôle permanent et sans faille que le télé-acteur est soumis et déshumanisé; tout lui échappe. Il n'a plus aucun moyen de contrôle et d'initiative sur le processus du travail, c'est au contraire le système de traitement de l'information qui lui dicte les règles. Le salarié est « dépossédé de son savoir ». Ses compétences dont on parle tant, de même que sont expérience, sont confisquées sous forme d'algorithmes dans les logiciels.

Un sentiment d'insécurité permanente gagne les salariés qui sont rendus obsolètes par l'ordinateur, mais aussi les opérateurs sur écran, qui se rendent compte que dans un avenir proche ils seront eux aussi remplacés par celui-ci. Le Moloch réclame de nouvelles victimes encore et encore.

• **Moyens et systèmes de paiement.**

L'analyse économique de la gestion des moyens de paiement qui a été réalisée par la Commission bancaire en 1987 et prolongée en 1993 par le Conseil national du Crédit dans son rapport (Le bilan et perspectives des moyens de paiement en France, 1996) fait ressortir que malgré des gains de productivité, la gestion des moyens de paiement demeure très nettement déficitaire, représentant plus du tiers des coûts des banques.

Les banquiers attribuent ce déficit à la sous-tarifcation de la fonction de gestion des moyens de paiements.

Ce déficit était en 1987 de 55 milliards de francs, et passe en 1993 à 70 milliards de francs.

-le développement de service de paiement : dans le cas de la monétique, qui reste l'activité électronique la plus développée, les banques françaises ont depuis longtemps une avance internationale tant en terme de technologie mise en œuvre (carte à puce) que de variété des services proposés et de nombre d'opérations par client..

« dématérialiser » pour ne devenir qu'un simple traitement d'information. En 1987 on totalisait 17 millions de porteurs de cartes; on parla beaucoup à l'époque d'une éventuelle facturation des chèques, le résultat fut immédiat :7% d'émission de chèques en moins cette année-là. Cette excroissance de l'utilisation massive du chèque en France a une histoire cachée. Il faut se souvenir, que c'est l'Etat lui-même qui a rendu obligatoire en 1968 (à partir d'un certain salaire) le virement bancaire des payes notamment avec la généralisation de la mensualisation. Il résulta de l'opération, que le salaire de l'ouvrier ou du salarié devenait désormais du capital.

• **Les conditions de travail sous la domination réelle de l'informatique.**

Aujourd'hui des millions de salariés sont soumis à l'utilisation permanente d'écrans de visualisation, soumis et contrôlés par le travail informatisé; le progrès comme disent certains inutile de plus en plus l'homme .

Des millions de « télé-acteurs » mais pas de norme pour ce travail; on n'en parle même pas dans les conventions collectives, et pourtant ce travail est déshumanisant comme nous allons le démontrer.

Le travail sur écran c'est : la saisie de données ; l'acquisition de données ; la communication interactive ; le traitement de texte.

La taylorisation du tertiaire est en marche.

Le travail tend à éclater : des opérations sont reprises par l'ordinateur et des processus entiers sont décomposés en groupes de tâches (codification, contrôle de la codification, saisie...), confiés à des services, à des groupes, voire à des personnes spécialisées.

Il est alors possible d'intensifier le travail. En raison même de l'organisation du travail et de la conception des logiciels, un maximum d'informations sur la qualité, l'efficacité, voire le déroulement des tâches est enregistré par l'ordinateur.

La rationalisation self -service.

La société self-service a le pouvoir de déguiser la soumission, l'exploitation et même la servitude en liberté. Le libre-service, ce système a, à première vue, un immense avantage, il supprime les domestiques (illustration: le poinçonneur des lilas). Plus besoin de serveurs, de vendeurs, de contrôleurs. Le problème (sans charges sociales) est reporté sur le consommateur qui devient un domestique, « libre » et « payant » qui va effectuer un travail gratuit et qui devra même payer pour ce travail les accès au Minitel, internet.... Nous devenons des serveurs, des vendeurs, des banquiers, des assureurs, des pompistes, des poinçonneurs, des téléphonistes, des portiers, des assembleurs Kilt, des hôteliers...plus le travail devient simple, plus il est possible de l'externaliser sur l'utilisateur.

De nombreuses revues de consommateurs, ont remplacé les conseils du technicien et du commerçant; les vendeurs ne savent plus rien; pour savoir il faut se documenter. Avec le self- service la responsabilité se décharge de plus en plus sur le consommateur qui devient responsable de son choix .Si on se trompe en prenant un billet de train, on est responsable et le contrôleur nous sanctionne comme un chef de service lorsque nous faisons une erreur. Partout la société self-service nous rend coupable et responsable.

En dehors des DAG-GAB, déjà évoqués, la banque électronique permet de reporter sur le consommateur, utilisateur des ensembles de tâches faites auparavant par des salariés. Trois types d'instruments vont être utilisés dans cette direction : **le téléphone, le Minitel, et internet .**

Pour le moment, seule la banque par téléphone commence à avoir un impact sur l'emploi , elle recouvre actuellement la banque vocale d'une part et les plates-formes d'autre part. Elle permet à l'utilisateur de consulter ses comptes, opérations simples pour la banque vocale ou plus complexes auprès des plates-formes (vente de produits).

L'agence bancaire reste le lieu central autour duquel la banque s'organise, cependant le travail gratuit fait par le consommateur auprès des services de la banque électronique, permet à la banque du fait de l'allègement des tâches simple de ce recentrer sur les activités commerciales.

Le cas extrême nous vient de Grande-Bretagne. La Cooperative Bank, qui disposait en 1991 d'un réseau de 1000 agences, n'en a plus que 230 aujourd'hui et vise un objectif de 50 agences pour un million de clients. Les dégâts de la banque électronique sont potentiellement important.

Ici n'ou n'avons pas encore envisagé, les effets du développement d'Internet, et de l'utilisation des téléphones mobiles. La problématique du Capital, nous l'avons souligné c'est de liquider le plus possible les frais engagés dans la sphère de circulation (non

La télé-activité : elle favorise, le report sur les consommateurs, d'une partie du travail salarié. Relativement ancien ce mode d'activité gagne du terrain. Après la vente par correspondance, commande sur catalogue et à la télévision, les transports avec la réservation en direct, l'assistance avec l'organisation de la prise en charge à distance, elle envahit l'ensemble des activités (marketing direct). La télé-activité est d'introduction récente dans les banques et assurances.

Le télé-enseignement : « Le satellite Astra, déjà capté par plus de 20 millions de foyers en Europe, diffuse entre autres programmes, à titre expérimental, le projet de télé-enseignement appelé Channel E. De Glasgow à Madrid , la future université européenne pourrait tenir... sur un écran de télévision. » (T. Breton, p. 88.)

Nous voyons ici quel bouleversement de l'enseignement (public et professionnel) se prépare. Alors que les lycéens veulent plus de classes, de sécurité... et manifestent dans la rue. La solution est déjà trouvée, le télé-enseignement : plus de frais liés à la construction et à l'entretien des locaux.

traitement des chèques (plus de deux milliards chaque année) grâce à l'introduction de la ligne magnétique « CMC7 » (rendue obligatoire par la loi en août 1970)

Ce procédé a permis l'utilisation de trieuses automatiques. Généralisation de nombreux systèmes permettant d'accélérer le traitement de nombreuses opérations interbancaires :

-ordres de virement

-avis de prélèvement

-titres universels de paiement

-retraits de billets effectués sur les distributeurs automatiques (DAB).

Echappaient encore à ce traitement, les échanges de chèques, qui représentaient 78% des opérations interbancaires. En 1984, le non-échange des chèques était expérimenté dans plusieurs banques régionales. Et opérationnel début 1989 sous le nom de S.I.T (Système interbancaire de télécompensation).

Le 1^{er} janvier 84, la dématérialisation des titres et valeurs mobilières est rendue obligatoire par la loi. La productivité dans les banques et les assurances va faire un bond, entre 1972 et 1981 puis stagner ensuite; nous assistons à un doublement en 9 ans du nombre des opérations bancaires et à l'accroissement des dépôts et crédits de 40% à 45%. Dans ce même temps les effectifs salariés ne vont progresser que de 16%.

De même dans l'assurance, entre 1973 et 1981, le chiffre d'affaire des sociétés d'assurances progressait de 36%, pendant que dans le même temps les effectifs augmentaient de 10%.

En 1985, c'est la fusion en un seul système de cartes bancaires, qui va permettre à la Banque d'accroître très rapidement le parc des distributeurs automatiques de billets (DAB) qui sera multiplié par dix entre 1978 et 1987; dans le même temps le nombre des cartes bancaires est multiplié par sept. Tous les pays d'Europe sont maintenant équipés, même l'Europe du sud. La Grèce avait 1500 (DAB/GAB) en 1995 ,elle en aura bientôt 5000.

Le corps entier du traitement et de la circulation de l'argent va se

LA ROTATION DU CAPITAL ET LA DEMATERIALISATION .

• La monétique comme méthode d'accélération de la rotation du Capital.

Le temps de rotation du capital, comprend le temps de production et le temps de circulation, les capitalistes s'efforcent toujours de réduire l'un et l'autre. Nous allons maintenant voir comment ils procèdent pour réduire ce temps dans le secteur financier .

La monétique (ou monnaie électronique), est un moyen très efficace pour accélérer la circulation du capital et donc contribuer à une réalisation plus rapide (sous forme d'argent) de la plus-value. Ce sont les banquiers français qui les premiers vont se pencher sur le traitement de plus en plus impressionnant de la masse de chèques à traiter (décuplement entre 1970 et 1987), et choisir la solution informatique. Le premier avantage et le plus juteux pour le capital total c'est de contribuer ainsi à l'accélération de la rotation du capital et donc à enrayer la tendance à la baisse du taux de profit. Le second permettra d'enrayer l'excroissance de l'embauche de personnel administratif, puis de passer à la phase de la réduction réelle des effectifs et charges annexes.

La banque, va donc procéder à une restructuration monumentale de tous les procédés de manipulation de l'argent. Aussi bien localement qu'au niveau international (ex : le système SWIFT qui relie les ordinateurs de centaines d'établissements)

Sur le plan local, les banques françaises vont coopérer pour tisser un véritable réseau de paiement à l'aide de cartes de plus en plus sophistiquées. Réseau unique au monde avec 11 500 distributeurs de billets.

1°) Regroupement autour de la carte bleue. Automatisation du

productrice de plus-value). Nous voyons qu'aujourd'hui, potentiellement, un saut qualitatif dans ce sens peut se faire. Pour cela il va falloir développer le parc d'ordinateurs, et donc en baisser le prix, rendre son utilisation plus simple, voir le louer à petit prix en échange d'une durée minimum d'abonnement.

Le seul barrage au développement du travail à domicile via le consommateur d'Internet, c'est le coût des communications. Il semble que cette barrière soit aujourd'hui levée. En effet depuis quelques mois quelques dizaines de foyer allemands et britanniques, branchent le modem de leur PC... sur le compteur électrique bénéficiant d'un accès web à grande vitesse, sans gonfler leur facture téléphonique ni bloquer leur ligne. (Technologie mise au point en 1997 par le canadien Nortel et l'électricien britannique United Utilities). A l'inverse des USA et de nombreux pays d'Europe, la France est sous-équipée en micro-ordinateurs domestiques (9 millions de PC mais seulement 2,5 millions dans les foyers. Ceux dotés d'un modem pouvant leur donner accès à Internet sont moins de 5% de la population). Le cabinet de consultant IDC (International Data Corporation) prévoit que 1,8 millions d'ordinateurs seront connectés en France fin 1998, dont 390 000 chez les particuliers. Récemment, après l'annonce de la fusion AOL-Time Warner, le groupe BNP-Paribas ne cache pas ses ambitions. Il veut à l'exemple de la Bradesco (première banque brésilienne qui offre l'accès gratuit à Internet à ses 8 millions de clients) doubler à terme la population d'internautes en France.

Hier

« La machine possède le merveilleux pouvoir d'abrèger le travail et de le rendre plus productif : nous la voyons qui affame et surmène les travailleurs. Par l'effet de quelque étrange maléfice du destin, les nouvelles sources de richesse se transforment en sources de détresse. Les victoires de la technique semblent être obtenues au prix de la déchéance totale. A mesure que l'humanité se rend maître de la nature, l'homme semble devenir esclave de ses semblables ou de sa propre infamie. On dirait même que

la pure lumière de la science a besoin, pour resplendir, des ténèbres de l'ignorance et que toutes nos inventions et tous nos progrès n'ont qu'un seul but : doter de vie et d'intelligence les forces matérielles et ravalent la vie humaine à une force matérielle. Ce contraste de l'industrie et de la science modernes d'une part, de la misère et de la dissolution modernes d'autre part cet antagonisme entre les forces productives et les rapports sociaux de notre époque, c'est un fait d'une évidence écrasante que personne n'oserait nier. Tels partis peuvent le déplorer ; d'autres peuvent souhaiter d'être délivrés de la technique moderne, et donc des conflits modernes. Ou encore, ils peuvent croire qu'un progrès aussi remarquable dans le domaine industriel a besoin, pour être parfait, d'un recul non moins marqué dans l'ordre politique »

(Extrait d'une allocution prononcée par Karl Marx, le 14 avril 1856, à l'occasion du quatrième anniversaire de l'organe chartiste People's Paper.)

Aujourd'hui

« Le deuxième choc mental a été l'effritement d'une certaine vision du « progrès ». On croyait naguère que la progression des sciences, des techniques, des technologies entraînait de façon nécessaire et automatique un progrès général de l'humanité et de la civilisation dans tous les domaines. Or on constate que l'avancée considérable des découvertes scientifiques et des inventions techniques et technologiques, vecteur incontestable d'amélioration des moyens de vivre, n'entraîne pas inéluctablement, sur tous les plans, un progrès universel, mais n'en est qu'une des conditions, comme l'ont montré des phénomènes récents. » (Tous les chemins mènent à l'homme, Robert Salmon. éd. InterEditions.)

Nobel d'économie, Robert Solow faisait cette réflexion édifiante : « On voit les ordinateurs partout, sauf dans les chiffres de productivité » Ces exemples montrent bien le souci qui affecte les classes dirigeantes quant au coût du secteur tertiaire, qu'ils veulent absolument réduire.

La question qui se pose c'est de savoir, si actuellement la « bourgeoisie » est en mesure de réduire le temps de circulation et donc le nombre de salariés occupés. La réponse est oui et depuis le début des années 90 les taux de productivité augmentent et les suppressions d'emploi progressent plus rapidement. Le commerce électronique aurait pour fonction de réduire ce « temps » ce qui fait dire au PDG de Microsoft, Bill Gates (1995) que nous entrons dans l'ère du « **capitalisme sans frottement** ».

Il semble indiscutable aujourd'hui que le secteur tertiaire va subir une révolution totale du fait, non pas seulement de l'introduction des TIC, mais en fonction de leur généralisation à la société civile (Introduction d'Internet chez les consommateurs). Il va donc se généraliser un phénomène celui du self-service, le consommateur, l'utilisateur, devenant un télé-acteur.

«Y aura-t-il de nouveaux intermédiaires qui remplaceront les anciens? Les anciens pourront-ils évoluer pour éviter de disparaître? Sur quoi sera basée la valeur ajoutée des nouveaux intermédiaires ? Comment les marchés vont-ils s'organiser dans le futur ? Retrouverons-nous à l'identique l'organisation actuelle des marchés sur l'Internet ? Y aura-t-il une déflation mondiale, les réseaux de télécommunications permettant de supprimer **entre l'offre et la demande des chaînes complètes d'intermédiaires, et donc de diminuer les prix** ? Telles sont quelques-unes des questions que soulève le développement d'Internet.» (Le J.O du 17/12/1997.)

travail nécessaire, et diminue la plus-value, bref c'est un frein, une barrière à l'autovalorisation du capital » (Grundrisse, 3, Chapitre du capital, p, 59, éd. 10/18.)

« Le capital tend donc nécessairement à circuler sans temps de circulation, et cette tendance représente la base de toutes les formes capitalistes du crédit. » (p, 267, Grundrisse, 3, éd. 10/18.)

C'est ce qu'il va tenter de faire à partir des années 1980, sans atteindre son but comme l'indique Thierry Breton et le Ramsés 1999. C'est seulement à partir de 1990 que les gains de productivité sont enregistrés.

« Quant à la productivité du travail au niveau national, si elle a quelque part augmenté dans son ensemble, principalement **grâce aux progrès massifs réalisés dans le secteur industriel** (gain de productivité de 60% dans les biens d'équipement et de 30% dans l'industrie automobile), elle ne suit en rien l'augmentation vertigineuse des investissements dans le domaine informatique. Pour une raison simple : **la productivité du tertiaire** (qui occupe deux Français sur trois) **stagne désespérément** malgré les sommes considérables investies. La compétitivité de la nation s'en trouve lourdement pénalisée. » (Thierry Breton, La fin des illusions le mythe des années higt-tech, éd. Plon)

« A la fin des années 70, l'informatisation était souvent présentée comme la panacée susceptible de faire sortir rapidement les économies occidentales de la crise. Elle devait permettre l'augmentation des gains de productivité dans l'industrie (automatisation, robotisation) et surtout dans les services par la diffusion de la Bureautique. » (Ramsés 99.)

« Les années 80 ont amené un certain désenchantement, illustré par le célèbre paradoxe de la productivité. Depuis le début des années 90, la plupart des études montrent cependant que les avantages économiques des TIC (technologies de l'information et de la communication), si longtemps attendus, sont désormais au centre du mécanisme de reprise de la croissance » (Ramsés 99.) En 1987 le prix

LE TEMPS DE CIRCULATION ET LA PRODUCTIVITE : RAPPELS DE PRINCIPE SUR LA QUESTION.

a) Le temps de circulation comme entrave à la valorisation du Capital.

Nous allons voir, que le temps de circulation est un handicap inévitable pour le Mode de Production Capitaliste (MPC) , qu'il est donc une limitation à l'accumulation de la plus value et un frein à la valorisation du Capital. Il en résulte, que pour retrouver ses marges le Capital va devoir réduire considérablement le poids du tertiaire. Le but de cette brochure est donc de montrer ou nous en sommes actuellement dans cette tentative de réduire les faux frais des secteurs non productifs de plus-value. Marx comme nous le rappelons brièvement en faisait l'analyse, confirmé aujourd'hui par les représentants du Capital eux-mêmes:

« ...le temps de circulation détermine seulement la valeur pour autant qu'il est un obstacle naturel à la valorisation du temps de travail. En effet, c'est une déduction sur le temps de surtravail, autrement dit une augmentation du temps de travail nécessaire. Il est clair que le temps de travail nécessaire doit être payé, que le procès de circulation se déroule lentement ou rapidement. »(Grundrisse, 3, Chapitre du capital, p. 58, éd.10/18.)

« Le temps de circulation représente donc une limitation de la productivité du travail ; il augmente le temps de



GREVE DE LA BNP. du 12-12-89 au 19-02-90

Brochures disponibles

La Lutte de classe en France, novembre-décembre 1995
Témoignages et discussions sur un mouvement social différent
(mars 1996)

Anton Pannekoek

Pourquoi les mouvements révolutionnaires du passé
ont fait faillite— Grèves — Parti et classe
trois textes précédés de

Cajo Brendel : Le Groupe des communistes internationalistes de Hollande
(septembre 1998)

Claude Bitot

Enquête sur le capitalisme dit triomphant
(janvier 1999)

Entretien avec Paul Mattick Jr
(bilingue, septembre 1999)

Gérard Bad

Les droits de l'homme bombardent la Serbie
(octobre 1999)

Echanges et Mouvement, chaque brochure : 10 FF



1990. Manifestation de l'assurance.